

L'ATTRACTION DE LA "VILLE DÉMONIAQUE" DANS L'EMPLOI DU TEMPS DE MICHEL BUTOR*

Duran İÇEL
Kirikkale Üniversitesi

Abstract

This study aims to search for the characteristic aspects of the modern city by taking Bleston, who is the principal character of Michel Butor's "L'Emploi du temps", as an example. The narrator, Jacques Revel who has faced most of the harmful effects of the city, describes his impressions in his diary which constitute the novel. Through the clarification of Bleston, the reader think about his own position in the world and goes on a "quest for himself". In this article, the city is represented as a "demoniac organism" and all the urban composites become discontinuous and heterogeneous fragments of the whole; finally this point of view gives birth to the modern mythology.

Keywords: L'Emploi du temps, Michel Butor, demoniac city, urban composites, modern mythology, quest for oneself.

La ville comme "génie du lieu" et *L'Emploi du temps*

Dans toute l'œuvre de Michel Butor, la ville, en tant que cadre physique ou thème, occupe une place privilégiée; pour l'auteur français, la ville se présente moins comme une réalité urbaine fixe dont on peut retenir des synthèses qu'une réalité "polyphonique" à être déchiffrée infiniment par celui qui veut vraiment la fréquenter et la connaître. Cette particularité de déchiffrement de la ville est pour Butor tellement essentielle qu'il a consacré tout un ouvrage dont le titre est fortement significatif: "Le génie du lieu"(1958)

* Cette étude est mise en rédaction à partir de la thèse de doctorat inédite « Images et Fonctions de la ville dans l'oeuvre de Michel Butor » (2005).

Michel Butor ressent vivement la puissance et l'attraction magique des lieux et il a l'ambition d'en cerner l'âme; pour ce faire, il voyage beaucoup dans le globe, il explore lui-même les villes et les métropoles qui servent de modèles dans l'édifice de ses villes romanesques. A l'obsession de la ville s'ajoute, ainsi, celle du voyage qui favorise la connaissance d'autres villes, d'autres cultures et civilisations mais qui contribue aussi la structure romanesque des espaces mentaux dans lesquels s'introduisent toutes sortes de références réelles ou fictives, culturelles ou humaines relatives aux intentions intellectuelles et aux soucis esthétiques de l'auteur; c'est la raison pour laquelle Butor voit bien que pour lui "écrire c'est voyager et voyager c'est écrire".

Parmi les quatre romans de Michel Butor, "L'Emploi du temps" (1956) est le fruit de son voyage qu'il a réalisé en Angleterre. "L'Emploi du temps" comprend en effet la représentation d'une ville imaginaire, Bleston qui correspond, s'il est possible de le dire, à Manchester. Le narrateur du roman, Jacques Revel raconte dans son journal qu'il commence à rédiger sept mois après son arrivée à cette ville étrangère le désarroi qu'il ressent à travers toutes les composantes de Bleston qui incarne l'image maléfique et infernale des grandes villes industrielles où règne l'insécurité. Dans ce contexte, la ville moderne, parallèlement à son évolution industrielle, se transforme en personnage tyrannique même terrorisant de qui il faut se méfier.

Malgré "la malédiction" des villes modernes dont parle Butor dans ses romans, celles-là, telle une femme tentatrice, séduisante, témoigne d'un attrait fatal auquel il est impossible de résister. Cette attraction se manifeste en un duel de fascination-répulsion et Bleston qui est le véritable personnage principal du roman a bien ce privilège d'attraction fatale. Cette cité industrielle est une "ville démoniaque", un véritable enfer urbain. Nous sommes face à plusieurs qualifications de la ville de Bleston qui représente une mythologie moderne: ville-magicienne (mythe de Circé), ville-minotaure (mythe de Thésée), ville-hydre (mythe du serpent mortifère), ville-meurtrier (mythe de Caïn); elle est également -dans le roman- une *ville malade* qui contamine ses habitants.

Bleston est à cet égard, comme constate Mireille Calle-Gruber, "un espace de démesure et d'inhumanité où toute communication est impossible [...] ville de solitude, de marginalité, de dérégulation" (1995: 43). Bleston, cette "Babel moderne", a un décor dépourvu des éléments de la nature; c'est le fer,

l'acier, le béton et le verre qui sont utilisés dans l'édifice de cette ville industrielle.

Contact de Jacques Revel avec la ville de Bleston

Exilé dans une ville étrangère en raison de stage pour un an, Jacques Revel, dès son premier contact avec Bleston, éprouve des sentiments de peur et d'égarement:

"J'ai été envahi...de l'absurde envie de reculer, de renoncer, de fuir; mais un immense fossé me séparait désormais...un fossé qui s'était démesurément agrandi..."(Butor 1956: 10)

Ainsi Bleston entraîne toute une série de perturbations quant à Revel qui se trouve dans l'incertitude spatiale et temporelle. L'entrée de Revel à Bleston se fait dans un temps nocturne: le soir où la ville cache son visage par la brume qui rend de plus en plus opaque les choses. La ville de Bleston a, d'après les premières impressions de Revel, la forme d'un *fossé* d'où l'on ne peut sortir. Etourdi par un sentiment d'enfermement et d'exil, Revel, ce Français qui est condamné pour douze mois à Bleston n'a qu'une chose à faire: errer dans la ville. Toutefois, cette errance, afin de mieux saisir le lieu et s'y approprier, connaît à chaque reprise un contre-coup qui fait de la ville un organisme intangible. Ceci est surtout valable par le trompe-l'oeil du brouillard qui empêche la vue des composantes urbaines tout en transformant l'espace en un labyrinthe :

"Je me répétais en descendant la pente : « ce n'est pas par ici que je suis arrivé, c'est par Hamilton Station, c'est la première fois que je fait ce trajet dans ce sens » ; mais j'avais du mal à m'en persuader : les deux bâtiments se confondent dans mon esprit."(Butor 1956 : 16)

D'après les premières impressions de Jacques Revel, on confronte une ville qui diffuse partout ses sortilèges ; Bleston est une ville infectueuse qui contamine sa maladie à ce nomade étranger qui se confond à un

"virus perdu dans ces filaments, tel un homme de laboratoire, armé de son microscope, je pouvais examiner cette énorme cellule cancéreuse dont

chaque encre d'imprimerie, comme un colorant approprié, faisait ressortir un système d'organes." (Butor 1956: 44)

Il fait mauvais à Bleston et la pluie qui ne cesse de déranger Revel dans ses déambulations est présente aussi chez lui sur les vitres: "La pluie tombe toujours dans l'obscurité derrière les carreaux: je ne sais plus ce que je pense, comment pourrais-je contrôler ce que j'écris?" (Butor 1956: 141) Dans son domicile sordide, l'*Ecrou*, Revel se sent incapable de se "protéger contre l'épais noir de la nuit s'appuyant aux vitres." (Butor 1956: 43). Ce qui rend de plus en plus dégoûtant Bleston c'est cette pluie néfaste: "le bruit de la pluie qui s'était remise à tomber résonnait sur toutes les vitres blanches tristes et un peu sales." (Butor 1956: 113) La pluie reste donc comme un phénomène qui décourage Revel dans ses entretiens avec Bleston.

C'est particulièrement le *noir* qui est dominant dans l'évocation de Bleston. Comme nous avons déjà constaté, Revel entre dans cette ville en pleine nuit dans un air "*charbonneux*", une ville dont

"les hauts réverbères éclairaient de lumière orange les enseignes éteintes, les hautes façades sans volets, où toutes les fenêtres étaient obscures [...]ces maisons...si bien cachées dans l'ombre de cette heure indue." (Butor 1956: 11-12)

Une ville dont l'espace noir suscite chez le narrateur la méfiance qui durera jusqu'à la fin de son séjour.

Bleston : une ville noire

Michel Butor nous invite moins dans un espace vérifiable que dans un espace mental, d'où une réalité urbaine ésotérique. Toute réalité fermée est plus ou moins énigmatique et tout ce qui est énigmatique est sombre, voire noir. Le décor noir d'une ville est dû à plusieurs représentations symboliques: le mystère, l'oubli, le paradoxe du temps, la disparition du personnage, la mort etc. En agençant les faits dans un espace urbain sombre ou grisâtre, Michel Butor a cherché à témoigner du trompe-l'oeil de l'image de la ville. La ville, en effet, nous est présentée comme une présence qui, derrière son apparence physique, cache sa véritable identité puisqu'elle est le miroir d'une société artificielle. Toutefois, le décor noir de l'espace favorise l'éclosion des sentiments des citoyens qui y vivent tout liés à la mécanique des rites urbains: isolement, dérégulation, incommunication, aliénation.

Ce que remarque Jacques Revel dans le décor même de la ville c'est l'abondance des couleurs rouges et noires qui font allusion au Satan, à l'enfer et à la mort. Dès son arrivée à Bleston, Revel remarque que le panneau de "Bleston Hamilton Station" est d'un rectangle rouge (Butor 1956: 9) comme la tôle du wagon qui est rouge aussi, et l'on dirait qu'il y a un signe de danger. D'autre part, la couleur rouge trouve sa signification propre dans les incendies fréquentes de la ville (ville/enfer) et dans le mythe de Caïn¹.

L'attrait de Bleston est dû à sa présence nauséabonde; Jacques Revel perçoit en l'image répulsive de la ville, un lieu d'ordure. Ni la pluie fréquente, ni la neige n'arrive pas à purifier cette ville sale puisque qu'elles sont également des phénomènes obscènes:

"Le troisième dimanche de décembre, donc le 16, tandis qu'il tombait une sale neige...des sales flacons tombaient de l'autre côté des vitres" (Butor 1956: 167)

"Dans le brouillard où commençait à tomber la neige, la sale neige de Bleston" (Butor 1956: 223)

Bleston est perçu comme un organisme immortel car la ville se ranime aussi par ses incendies:

"O Bleston, ville de fumée, quand j'ai vu sur l'affiche de l'Evening News qu'un dépôt de peinture avait brûlé près de la prison dans le neuvième; Bleston comme tes flammes sont noires, implacables et puantes!" (Butor 1956: 222)

Dans *L'Emploi du temps*, la ville de Bleston se montre, malgré ses limites imprécises, comme une ville fermée. D'ailleurs, cette image d'enfermement qui reflète aussi bien le dépaysement que l'anonymat est présente dans tous les romans de Michel Butor: l'immeuble dans *Passage de Milan*, le compartiment dans la *Modification*, le lycée dans *Degrés*. Revel qui connaît à Bleston des difficultés de conversation et de déplacement à cause de ce temps noir cherche, dès le jour levé, à connaître les environs. Il commence sa déambulation à regarder les façades verticales:

"C'était comme s'il y avait eu quelque chose de truqué dans ces maisons encore mortes qui s'élevaient de plus en plus autour de moi [...] Sur deux plaques de fonte vissées dans une pierre d'angle, j'ai déchiffré, New Station Street, Alexandra Place, et en face, sur un flèche pointant à droite, jaillissant à mi-hauteur de la hampe d'un réverbère: Hamilton Station." (Butor 1956: 16)

La ville de Bleston devient pour Revel, un lieu à être déchiffré; pourtant, tout au long de son exploration de la ville, le narrateur voit que sa “recherche inépuisable” sur l’identité de la ville est inachevée, que:

“cette région [qui] est comme un trou, Bleston, à l’intérieur de ton tissu, un trou dans lequel tu rassembles, telle une amibe dans sa vacuole, les corps que tu n’as pas assimilés”. (Butor 1956: 262)

La ville est insaisissable; l’écriture qui aurait pu être un salut contre cette “terreur léthéenne et hypnotisante” (Butor 1956: 262) ne reste qu’une consolation passagère restreinte au séjour de Revel. Il manque toujours quelque chose à propos de Bleston qui ne cesse de révéler de nouveaux mystères. L’errance dans la ville et son écriture sont deux faits difficiles à rapprocher. L’Emploi du temps, d’un bout à l’autre, est l’écriture d’une ville qui est imaginée tout autrement, vis-à-vis de la ville contemplée. Bleston a un décor noir, mais c’est grâce aussi à ce noir que Revel se trouve dans l’univers du rêve pour révéler (rêve-révélation). A cet égard, à l’instar de Bleston, la ville moderne, qu’elle soit méprisable ou non, c’est celle qui fait rêver, c’est celle qui est d’abord perçue comme telle image dans la conscience.

Bleston : une ville démoniaque

Revel qui se voit conditionné au temps brumeux de la ville va estimer Bleston comme une existence démoniaque - mais également inspiratrice – présente dans toutes ses déambulations dans la ville ; une ville qui aura corps et âme à travers son journal. Par conséquent, c’est à travers les mots que naît le mythe de Bleston. Autant d’aspects négatifs attribués à la ville nous conduisent évidemment à des mythes qui comprennent le mal, la malédiction et encore la fatalité du monde.

Ce qu’on retient de la ville de Bleston, c’est qu’elle est d’une image tellement maléfique qu’on dirait qu’elle est dépourvue de la grâce de Dieu, qu’elle est sous le règne du Satan. Les attributs démoniaques quant à Bleston sont nombreux: “rusée”, “terrible”, “accablante”, “hostile”, “désagréable”, “enlisante”, “sinistre”, “impitoyable” etc.. Pour échapper aux pressions noires de Bleston, Revel cherche des refuges (comme les papiers blanc de son journal) ou des remparts symboliques tels le Musée, le théâtre des Nouvelles, les cathédrales – où sont explorées les diverses caractéristiques de Bleston .

Revel hait la ville de Bleston, c'est pourquoi les objets de Bleston aussi sont tout haïssables; cependant pour bannir le sentiment de l'étranger vis-à-vis de Bleston et de son air *méphitique* et *sournois*, Revel cherche des objets protecteurs:

"Je sentais en Bleston une puissance qui m'était hostile (...) c'est pourquoi je suis entré chez Philipert's, dans l'intention d'y acheter une sorte de talisman, un objet fait à Bleston et dans la matière de Bleston, que je pourrais porter sur moi comme signe protecteur, un mouchoir de coton que j'ai toujours." (Butor 1956: 53)

Un autre objet protecteur pour Revel serait le livre de J-C. Hamilton (alias G.W. Burton) intitulé "Le Meurtre de Bleston":

"J'ai immédiatement décidé que j'achèterai celui-ci parce que l'ambiguïté du titre, entièrement voulue par l'auteur, je le sais maintenant, me faisait déjà savourer, à l'égard de cette ville, comme une petite vengeance." (1956: 56)

"Le Meurtre de Bleston" qui devient en quelque sorte le complice de Revel sert non seulement de défense mais également de guide et de miroir dans la connaissance de Bleston.

Bleston est un organisme vivant: l'attrait de la ville paralyse Revel à chaque démarche. A la réalité factice de Bleston se superpose métaphoriquement une ville monstrueuse qu'il est impossible de battre. Le narrateur, usitant la prosopopée, fait parler ce phénix moderne de cette manière:

"Jacques Revel qui veut ma mort, regarde ce nouveau visage de l'hydre, comme il est fort, comme il sera difficile à abattre[...] Je suis Bleston, Jacques Revel, je dure, je suis tenace! et si quelques-unes de mes maisons s'écroulent, ne va pas croire par autant que moi je tombe en ruines et que je suis prête à laisser la place à cette autre ville de tes faibles rêves[...] mes cellules se reproduisent, mes blessures se cicatrisent; je ne change pas, je ne meurs pas, je dure..." (Butor 1956: 231)

Plus Revel hait cette ville étrangère, plus son attrait et sa force gagnent de l'ampleur. Bleston, c'est une ville démoniaque qui sème la discorde entre ses habitants. Épuisé de combat, Revel met bas ses armes; Bleston dont le narrateur avait brûlé le plan de la ville souffle ces mots: "nous sommes quittes!"

Michel Butor donne assez de place au bestiaire mythologique: Bleston, ville damnée aux yeux de Revel, est évoqué à travers la présence symbolique des mouches "qui t'appartiennent, Bleston, qui te sont attachées, qui font partie de toi". (Butor 1956 : 293) A travers les rues sombres et bourdonnantes, le narrateur chemine dans une atmosphère diabolique²:

"Après maint aller et retour, après maint parcours hésitant, l'allumage brusque des réverbères insuffisants, trop espacés, sifflant de gaz, entourés chacun d'un halo de brume semblable à un essaim de mouches blanches aux ailes irrisées." (Butor 1956 : 35)

La mouche représente l'image de la mort; Revel, visitant la Nouvelle Cathédrale remarque cet animal maléfique dans les ornements des chapiteaux ; il est curieux que Mme Jenkins porte une bague dont le chaton enferme une mouche mais ce qui est plus mystérieux c'est qu'elle est la fille d'E.-C. Douglas, le sculpteur de la Nouvelle Cathédrale. Il ya encore un autre animal qui orne la cathédrale, c'est la tortue qui figure aussi dans les tapisseries du musée et dans le zoo de Bleston. Revel voit en la carapace de la tortue le reflet labyrinthique de la grande ville .

Bleston: une ville labyrinthique

La conception infernale de la ville de Bleston provient non seulement de l'espace gigantesque mais également de l'uniformité des composantes: les rues, les bâtiments, les places publiques et privées se ressemblent fortement, d'où un espace labyrinthique dont les traces remontent jusqu'aux temps légendaires. La répétition du décor urbain fait de Bleston une ville repliée sur soi-même dans laquelle le temps même devient un phénomène particulier. La ville-labyrinthe est surtout présente à travers "la distribution analogue et successive de maisons symétriques"(Giraud 1995: 42), d'où le leitmotiv du "déjà-vu". Après son entrée nocturne à "Hamilton Station", Jacques Revel se rend compte qu'il n'y pas seulement celle-ci mais encore d'autres stations pareilles: "Déjà ce court périple m'avait égaré"(Butor 1956: 12) dit-il. L'aspect du double est présent partout dans le roman : "Old Bridge", "New Bridge"; "Greedy St.", "White St."; "l'Ancienne cathédrale", "la Nouvelle cathédrale" etc..

La similarité des endroits et la présence enveloppante du brouillard effaçant presque tout relief suscitent ainsi un déroutement. Comme constate

André Helbo c'est par cette répétition de l'espace que la ville de Bleston se révèle comme un lieu labyrinthique:

"Ainsi progressivement va se marquer le caractère réticulaire de la ville et par-là même va se prononcer la condamnation de toute tentative visant à orienter la progression d'un déplacement concerté". (1975: 119)

En effet, c'est de cette caractéristique réticulaire que s'élève l'image collective de la ville tentaculaire. Telle une toile d'araignée, la ville tend ses fils d'une façon irrégulière pour dévorer ses proies. Toutefois, cette toile qui est si difficile de circonscrire a une emprise à laquelle Revel, l'étranger, ne peut renoncer. Cependant Bleston est évoquée aussi par les références mythologiques.

La figure mythologique qui domine l'oeuvre et à qui Revel s'identifie c'est Thésée ; son combat avec Minotaure est illustré dans les tapisseries du musée de Bleston. Il est intéressant de voir que le narrateur rapproche Caïn et Thésée par la scène du crime :

"Caïn dans une cuirasse lui moulant le ventre avec des rubans flottant sur ses cuisses comme Thésée, presque dans la même attitude que Thésée aux prises avec le Minotaure, penché comme lui, le pied gauche posé sur la poitrine de sa victime, allongée mais relevant la tête, nue déjà blessée, si différent pourtant, brandissant un tronc aux racines échevelées sur le ciel rouge." (Butor 1956 : 90)

Le rapport intime de Revel avec le mythe de Thésée nous renvoie directement à l'association Bleston-Labyrinthe. Revel est le Thésée moderne et Bleston la créature féroce, Minotaure : un monstre qui est au centre du labyrinthe et qui se nourrit de chair humaine. Revel qui est envahi par la psychologie d'étranger et de solitude doit cheminer jusqu'au centre de ce labyrinthe urbain pour tuer, avec son propre *épée*, le monstre et se libérer véritablement de cet existence clôturé et en désarroi. Pour cela il a besoin de fil d'Ariane qui assurera la sortie.

Les deux soeurs, Rose (Phèdre) et Ann (Ariane), qui pourraient jouer de médiatrice dans l'aventure blestonienne de Revel n'arrivent pas cependant à achever leur rôle tel qu'il est question dans la légende, car Bleston ne fait pas seulement figure de Minotaure, il devient également Circé, la magicienne mythique qui séduisant Revel, le paralyse totalement dans ses aventures d'amour.

Une autre figure qui accompagne Thésée c'est Oedipe ; face au Sphinx blestonien Revel échoue une fois de plus. Oedipe en devenant aveugle avait au moins trouvé la clairvoyance de la réalité du monde et de sa propre personne ; quant à Revel, il se sent de plus en plus dans la cécité du fait que Bleston par son opacité temporelle et ses incendies fréquentes change incessamment de figure et cause l'oubli.

En outre des personnages mythiques, Bleston se transforme en des animaux: Bleston, par sa topologie circulaire et sa présence *démesurée* se rallie à l'image de l'Hydre (de Lerne): le serpent mortifère. D'après la légende, Héraclès pour tuer l'Hydre, coupe la tête à l'aide d'une hache mais à la place de chaque tête tranchée apparaissent deux et c'est en coupant la tête centrale qu'il parvient à le tuer définitivement. Pourtant dans l'aventure véritable de Revel rien n'est définitif puisque le narrateur-héros n'arrive pas à combattre Minotaure ou l'Hydre ; en d'autres termes, il n'arrive pas au "centre", il chemine plutôt dans la périphérie de son "moi".

Conscient de l'impossibilité de saisir la ville en errance, Revel y tente, donc, par l'écriture, par la description de ses composantes: un des moyens efficaces pour situer la ville dans l'espace d'une feuille mais également pour s'y situer. L'écriture reste par conséquent la seule issue pour la quête de soi. Pourtant son écriture n'apporte pas le salut qu'il espérait au départ : "...toutes ces pages empilées rayées de lignes d'écriture, sur cette table cet amoncellement de phrases semblables aux ruines d'un édifice inachevé..." (Butor 1956 : 258).

En fait, il s'agit ici à l'égard du labyrinthe topologique d'une grande ville étrangère, d'un labyrinthe du temps où le narrateur se sent enfermé. La recherche de Revel concerne donc particulièrement à saisir le temps fugitif ; le temps qui ne cesse ravager l'existence. Revel est, toutefois, conscient qu'il doit passer de cette expérience infernale ou mortifère à laquelle Bleston favorise l'accès. Bleston renaît de ses propres cendres, Revel de ses Propres initiations (dans tous les sens du terme).

La quête de soi à travers une recherche inachevée

Revel, par ses errances dans les rues de la ville, par ses recherches ou enquêtes, par ses lectures ("*Meurtre de Bleston*"), par ses visites aux monuments, au musée, au théâtre, au cinéma, aux foires et aux parcs, racontés tous en journal intime, tentera de déchiffrer l'identité de Bleston, mais ce

faisant on ne sera pas instruit de son personnage, ni de son passé, ni de son devenir; la seule chose qui reste de l'image de Revel, c'est qu'il y est en étranger, toutefois étrange et complexe en son moi intérieur. Michel Butor crée donc des personnages dont l'identité est problématique; et, c'est par ce sentiment d'étrangeté que se révèlent les caractéristiques du "moi".

Toutefois, le sentiment de l'étranger qu'éprouvent les protagonistes de Michel Butor n'est pas l'évidence d'un voyage fait à un lieu étranger, puisqu'il demeure déjà dans le moi du personnage; la ville à l'instar de Bleston dont le décor noir et humide rend de plus en plus opaque les choses, devient le *stimulus* de ce sentiment, ainsi que de tous les autres sentiments de malaise. Même après sept mois de séjour à Bleston, malgré son plan de la ville, ses déambulations, ses rencontres et ses recherches sur la ville qui "se contractent presque en une seule, immense, épaisse, compacte, confuse" (Butor 1956 : 38) réalité inachevée. A la fin de son séjour, Revel négligera de prendre des notes sur ce qu'il s'est passé le 29 février qui sera un énigme de la part du lecteur aussi. Cette date lacunaire mais symbolique à la fois résume en somme que la réalité de Bleston ne peut se réduire à un journal.

En guise de conclusion, peut-on dire que Michel Butor jette intentionnellement ses protagonistes dans un "fatum urbain"? Et, c'est peut-être une nécessité, non une évidence, pour eux de passer certaines voies "expérimentales et initiatiques", de descendre non seulement dans "l'enfer urbain" mais également dans leur propre enfer intérieur afin de trouver – sans avoir conscience de leur sort - quelques remèdes à cette "fissure" du moi assujettie au collectif.

Michel Butor tente d'établir un réseau complexe de la ville pour en démontrer l'architecture secrète à l'égard de son image concrète ; à ce réseau complexe et multiple, quant à ses fonctions, interviennent l'histoire, la culture, la mythologie, la vie contemporaine et toutes sortes de références pour témoigner de la polyvalence de cette réalité urbaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Albérès, René-Marill (1964) *Butor*, Editions Universitaires, Paris.
 Bachelard, Gaston (1957) *La poétique de l'espace*, Quadrige/PUF.
 Brunel, Pierre (1995) *L'Emploi du temps, le texte et le labyrinthe*, PUF, Paris.

- Brunel, Pierre (1995) "Ville de briques ou ville d'encre", *Analyses et réflexions sur Butor, L'Emploi du temps*, Ellipses / Edition marketing S.A., Paris.
- Butor, Michel (1956) *L'Emploi du temps*, Les éditions de Minuit, Paris.
- Butor, Michel (1958) *Le Génie du lieu*, Editions Grasset, Paris.
- Butor, Michel (1960) *Répertoire*, Les éditions de Minuit, Paris.
- Butor, Michel (1982) *Répertoire V*, Les éditions de Minuit, Paris.
- Butor, Michel (1993) *Improvisations sur Michel Butor*, La Différence, Paris.
- Calle-Gruber, Mireille (1995) *La ville dans L'Emploi du temps de Michel Butor*, Librairie A.-G. Nizet, Paris.
- Charbonnier, Georges (1967) *Entretiens avec Michel Butor*, Editions Gallimard, Paris.
- Eliade, Mircea (1952) *Images et symboles*. Ed. Gallimard, Paris.
- Giraud, Lucien (1995) *L'Emploi du temps*, Editions Nathan, Paris.
- Helbo, André (1975) *Michel Butor, Vers une littérature du signe*, Editions Complexe, Bruxelles.
- İçel, Duran (2005) *Images et fonctions de la ville dans l'oeuvre de Michel Butor*, Thèse de doctorat inédite, Université Hacettepe, Ankara.
- Jongeneel, Else (1995) "Le bâtiment inachevé : le rôle de la Nouvelle Cathédrale", *Analyses et réflexions sur Michel Butor, L'Emploi du temps*, Ellipses/ édition Marketing S.A., Paris.
- Mennan, Zeynep (1987) *Organisation de l'espace dans l'oeuvre romanesque de Michel Butor*, Thèse de doctorat inédite, Ankara.
- Mennan, Zeynep (2004) "Butor: Du génie du lieu à celui du langage", *Seuils & Traverses 4, Actes*, 2-4 juillet 2003, Ankara Üniversitesi Basımevi, Ankara.
- Raillard, Georges (1974) "Butor", *Colloque de Cerisy-la-Salle*.
- Richard, Jean-Pierre (1961) *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Editions du seuil.
- Rosé, Viviane (1995) "La ville comme figure de l'immonde", *Analyses et réflexions sur Butor, L'Emploi du temps*, Ellipses / Edition marketing S.A., Paris.
- Roudaut, Jean. (1964) *Michel Butor ou le livre futur*, Gallimard.
- Sellier, Philippe (2002) "La ville maudite chez Michel Butor", *Mosaic 8:2*.
- Sicard, Michel (1976) "Michel Butor au travail du texte" *Magazine littéraire* no 110.
- Siganos, André (1993) *Le Minotaure et son mythe*, PUF.